

## Avant-propos

### **Le Territoire humain de Michel Jeury**

Richard Comballot

Lorsque je pris contact avec le milieu français de la science-fiction, en 1982-1983, âgé de seize, dix-sept ans, Michel Jeury était au firmament, bien qu'en position de s'éloigner progressivement d'un genre littéraire qui peinait à le nourrir, lui et sa famille, alors qu'il travaillait pourtant beaucoup – un genre qui, chez nous, ne rétribuait pas très bien ses auteurs. Il jouissait, grâce notamment au *Temps incertain* et aux *Singes du temps*, d'une réputation d'auteur de pointe – une sorte de Philip K. Dick à la française –, proche de ses fans, ne refusant jamais une nouvelle à une revue ou un fanzine, et accueillant chez lui les journalistes ou les confrères désireux d'effectuer le pèlerinage d'Issigeac.

C'est en 1985, à la Convention d'Angers, que je le rencontrai pour la première fois et l'interviewai brièvement pour l'éphémère revue *Nemo* (1986) – avant de reprendre l'entretien dans les pages de *Fiction* (1989) : il était à ce moment-là passé à la littérature générale avec ses premiers romans de terroir : *Le Vrai Goût de la vie* et *Une odeur d'herbe folle* (Robert Laffont, 1988-1989). Je n'avais fait que le croiser brièvement, goûtant néanmoins son humour, et ne savais pas encore que, des années plus tard, nous serions amenés à travailler ensemble...

Il me fallut attendre 1991 – profitant d'un séjour dans le Midi – pour lui rendre ma première visite. Il avait entre-temps emménagé à Anduze, dans le département du Gard. Il nous fit visiter, à mon ex-femme et moi-même, la Bambouseraie, où il résidait, son beau-frère étant responsable du site. Et je découvris à cette occasion, sur son *territoire*, un homme ouvert, humble, d'une grande gentillesse, d'une simplicité n'ayant d'égal que sa modestie. Un homme qui semblait douter de tout et de lui en particulier. Je crois que c'est à cette occasion qu'il me remit pour la première fois des textes inédits en vue de travaux futurs...

L'idée était déjà présente en moi de rassembler un recueil de ses nouvelles, vu que son *Livre d'Or* (Presses Pocket, 1982) commençait à dater un peu, mais je ne me souviens plus si nous avons abordé le sujet ce jour-là. Ce qui est certain, en revanche, c'est que nous l'abordâmes en 1993, après que j'aie publié des recueils de Jacques Barbéri et de Serge Brussolo aux éditions ... Car rien n'a d'importance / DLM. Mais le projet n'aboutit pas, l'éditeur en question se préparant à basculer en direction du projet global *CyberDreams* – revue et collection. Je l'interviewai néanmoins pour la deuxième fois, pour la revue canadienne *Solaris*.

À part cela, il ne se passa pas grand-chose pour lui et moi, côté SF, durant les tristes années quatre-vingt-dix, où les collections s'effondraient les unes après les

autres, où les recueils, les anthologies et les revues brillaient par leur absence – pour ces dernières, jusqu'à l'arrivée de *Galaxies* et *Bifrost*. Et ce n'est qu'au début des années deux mille que les choses, nous concernant, prirent tournure.

Je rééditai tout d'abord deux de ses nouvelles dans mes compilations sur les années soixante-dix et quatre-vingt (*Les Enfants du mirage*, Naturellement, 2001-2002), puis publiai un inédit déjà ancien (dans l'anthologie *Icares 2004*, Mnémos, 2003). Et en 2004, nous nous rapprochâmes un peu plus encore. Il me reçut chez lui, dans sa nouvelle maison, pour un entretien-marathon qui devait paraître l'année suivante dans les pages de *Bifrost*, avant de rebondir dans mon premier recueil, *Voix du futur* (Les Moutons électriques, 2010). À partir de là, je lui rendis régulièrement visite, l'été, jusqu'en 2011 si ma mémoire ne me trahit pas.

Cédant à mes demandes – et encouragé, disait-il, par deux traductions récentes de ses romans de SF, dont une en Chine! –, alors que le succès de ceux de littérature générale ne se démentait pas, il accepta de renouer avec le genre chéri en écrivant une nouvelle inédite pour mon anthologie-hommage à Jules Verne (*La Machine à remonter les rêves*, Mnémos, 2005). L'écriture de sa dernière nouvelle de SF remontant à 1988, en serait-il capable? demandait-il avec cette modestie et ce doute qui le caractérisaient... Il m'offrit la nouvelle à la date prévue. Et quelle nouvelle... Puis une autre, écrite là encore tout spécialement, pour accompagner notre entretien et constituer ainsi un dossier dans *Bifrost*.

Après avoir consacré une partie de sa vie à la seule SF... puis une autre exclusivement à la littérature générale, il souhaitait pouvoir enfin écrire dans les deux directions, sans avoir à choisir. J'arrivais donc à point nommé avec mes projets, alors qu'il mûrissait lentement ce qui deviendrait *May le monde* (Robert Laffont, 2010).

Vint ensuite la période qui nous vit réaliser nos grands projets communs: parut tout d'abord chez les Moutons électriques, en 2008, *La Vallée du temps profond*, un recueil rassemblant un choix de ses meilleures nouvelles, deux d'entre elles ayant été écrites pour la circonstance. Puis un épais dossier dans le numéro neuf de *Galaxies* (2010) pour fêter les cinquante années de science-fiction de l'auteur, composé d'un nouvel entretien, d'articles – dont celui, émouvant, de sa fille Dany –, de fictions-hommages et d'un nouvel inédit. Puis une compilation de romans et nouvelles pour la collection de Laurent Genefort chez Bragelonne (« Trésors de la SF »): *Escapes en utopie*, pour laquelle il écrivit une fois encore une nouvelle inédite. Il accepta enfin de revisiter à ma demande son premier « Anticipation » Fleuve Noir, *Les Îles de la Lune*. Ce roman, captivant par bien des aspects, présentait dans son édition première le défaut de se terminer en queue de poisson; de façon abrupte et accélérée. Michel m'avait expliqué qu'il s'était laissé piéger par son sujet, qu'il avait atteint le chiffre fatidique des 180 pages du Fleuve Noir d'alors sans terminer réellement le roman et que, pris par le temps, il y avait mis un point final après avoir résumé en quelques lignes ce qui aurait dû faire l'objet de plusieurs chapitres. Je lui proposai donc d'écrire les chapitres en question. Mais trente années s'étaient écoulées et il avait oublié ce qu'il avait souhaité raconter à l'époque. Il revisita néanmoins le roman et lui donna davantage de volume, même s'il

est certain qu'il ne ressemble pas au final à ce qu'il aurait dû être si une réécriture avait eu lieu en dans les années quatre-vingt.

Ultime collaboration: il accepta, en 2013 toujours, alors que sa santé déclinait plus particulièrement depuis l'année précédente, de rédiger une préface pour le gros recueil de nouvelles de Johan Heliot que je venais de rassembler pour les Moutons électriques: *Johan Heliot vous présente ses hommages*.

Si j'évoque sa santé, c'est parce qu'il avait fait l'objet d'un accident cardiaque, suivi de deux opérations, en 2012. Et qu'il m'avait écrit: « J'ai des maux de tête persistants, je dors peu et mal, ma mémoire flanche de plus en plus. C'est vraiment dur<sup>1</sup>. » Puis: « Je suis de nouveau au plus bas, depuis quelques jours. Je me demande si cette vie vaut la peine d'être vécue. Enfin, on va essayer encore quelque temps<sup>2</sup>. » Puis: « Avant-hier, ma tension est descendue à 7. Ce n'est pas assez pour vivre, à peine pour survivre<sup>3</sup>. » Sans parler de ses problèmes respiratoires. Cela étant, lorsque je lui avais proposé d'abandonner l'idée de rédiger une postface pour *Les Îles de la Lune*, en lui disant: « Il y a plus important que la littérature », il m'avait répondu péremptoirement: « Il n'y a rien de plus important que la littérature en période de survie<sup>4</sup>. »

Je suppose par conséquent qu'il aura écrit, et lu, jusqu'au bout...

Le concernant, je n'avais plus qu'un seul projet: mener à bien une monographie sur l'homme et l'œuvre, qu'il alimentait, entre autres et à ma demande, par l'écriture et l'envoi de textes autobiographiques<sup>5</sup>. On en parlait de temps en temps.

Le dernier mail<sup>6</sup> que je lui ai adressé restera à jamais sans réponse. Le 4 janvier dernier, j'apprenais son hospitalisation. Le 10, André-François Ruaud, qui avait été son éditeur pour *La Vallée du temps profond* et *Les Îles de la Lune*, me téléphonait, la voix pleine d'émotion, pour m'informer de la disparition de notre ami commun.

Ce dernier m'avait dit, lors de notre première rencontre, en 1985: « Je demande aux Dieux du Temps de m'accorder encore dix ou quinze ans pour boucler la boucle<sup>7</sup>. » Il en aura finalement obtenu bien davantage avant « le grand saut hors du temps<sup>8</sup> » et ainsi pu réaliser son rêve en écrivant, avec un succès énorme, son « grand roman paysan » – une bonne vingtaine de volumes en tout –, avant de renouer une dernière fois avec le roman de science-fiction.

---

1 Mail du 17 août 2013.

2 Mail du 13 janvier 2014.

3 Mail du 25 octobre 2014.

4 Mail du 2 mars 2013.

5 Ce n'est que très récemment que, s'apercevant que nous travaillions tous les deux sur le même matériau, Natacha Vas-Deyres me proposa de mettre en commun nos richesses afin de rassembler sous une même couverture les écrits autobiographiques de Michel. L'idée était belle et le résultat est entre vos mains.

6 Mail du 24 décembre 2014.

7 « Rencontre avec Michel Jeury » (entretien), in *Nemo* n° 1, 1986.

8 « Michel Jeury, retour gagnant » (entretien), in *Galaxies* n° 9/51, 2010.

Trente ans après sa requête adressée aux Dieux du Temps, en ce début d'année 2015 – année déjà pleine de chaos et de mort –, je me remémore nos rencontres à Anduze, ou aux Utopiales 2010, nos conversations téléphoniques, et je me demande qui était en fait cet homme attachant, curieux de tout, au phrasé si particulier, que j'ai eu la chance de connaître. D'une certaine façon, cette question est elle aussi vouée à rester sans réponse, tant l'homme était complexe et profond. Et en même temps, Michel restera à mes yeux – d'enfant, est-il besoin de le préciser ? – une sorte de passager du temps, humble et ambitieux, d'une grande humanité, à la croisée de plusieurs époques et de plusieurs mondes : d'hier à aujourd'hui... de la petite paysannerie à la création littéraire... du classicisme à la modernité... de la terre aux étoiles...



Michel Jeury et Richard Comballot à Anduze, 2007. Collection R. Comballot